

DOCUMENTAIRE OU FICTION ?

Dès ses origines, le cinématographe a englobé deux tendances que l'on a toujours voulu opposer: l'une définie par Louis Lumière et l'autre par Georges Méliès. D'un côté se traçait la voie d'un cinéma basé sur la restitution de l'événement, d'un cinéma de reportage et de documentation, et de l'autre celle d'un cinéma basé sur l'artifice et la mise en scène, d'un cinéma de fiction. Deux tendances qui allaient s'affirmer et partager les cinéastes en deux camps bien distincts. Deux tendances qui n'ont cessé de se démarquer, au niveau de la diffusion en particulier, et qui, aujourd'hui encore, s'affrontent aux dépens du film documentaire qui, trop souvent assimilé au reportage de télévision, n'est pas vraiment considéré, dans les milieux du cinéma, comme un moyen d'expression à part entière.

Cependant, entre ces deux tendances s'est constamment insinuée une autre voie, plus secrète, plus exigeante aussi, dans le sens où elle nécessite une approche et une réflexion plus nuancées; une voie qui puise à la fois dans l'un et l'autre genre, une voie qu'ont empruntée des cinéastes aussi différents que Robert Flaherty, créateur du "documentaire poétique", Jean Vigo et son "point de vue documenté" et, ô combien, Rossellini, précurseur du néo-réalisme et inventeur du cinéma moderne!

Aujourd'hui, cette voie reste à explorer, ce que par ailleurs ont commencé de faire, peut-être de manière instinctive, les nouvelles cinématographies qui s'affirment actuellement dans quelques pays d'Afrique et d'Extrême-Orient, où la tradition culturelle, les grands mythes qui la fondent, se mêlent à la réalité quotidienne, unissant anthropologie et fiction.

Dans nos sociétés occidentales, où la séparation des genres a toujours été de mise, une telle démarche reste difficile à faire admettre. Il est pourtant des sujets qui nécessitent ce type d'approche, où la fiction seule est impuissante à traduire une certaine réalité, où elle met en péril le film à venir. Il est des moments aussi où le documentariste ressent le besoin d'emprunter à la fiction l'artifice qui permettra de restituer avec plus de vérité la réalité de l'événement, d'aller même jusqu'à une complète mise en scène du réel pour retrouver cette vérité.

L'important n'est plus, à ce moment-là, d'appartenir à l'une ou à l'autre de ces deux tendances cinématographiques, mais de tirer parti de toutes les possibilités qui s'offrent à ce langage, pour définir la voie qui servira au mieux le sujet du film et le point de vue du cinéaste.

Jean-Blaise Junod

"DUENDE" - Festival de Cannes 1989
Semaine Internationale de la Critique